

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX
BUREAU: RUE NEUVE, 17
Abonnements: 12 francs par an

ALFRED REBOUX
BUREAU: RUE NEUVE, 17
Abonnements: 12 francs par an

ROUBAIX, LE 31 DECEMBRE 1880

Table with financial data: BOURSE DE PARIS, 30 DEC. 31 DEC. Columns for various stocks and their prices.

BULLETIN DU JOUR

C'est une bêtise et une injustice. Voilà en quels termes attiques la République française apprécie la résolution du conseil de l'ordre des avocats du barreau de Paris...

LA SOCIÉTÉ DES AGRICULTEURS DE FRANCE

Les débats des Chambres qui ont rempli les dernières semaines de la session, ne nous ont pas permis d'entretenir nos lecteurs de l'intéressante séance qui a été tenue il y a quelques jours au Grand-Hôtel par le conseil de la société des agriculteurs de France.

UN CURIEUX DOCUMENT

Une lettre qui paraît à Rome, en langue anglaise, l'Autriche, vient de publier un document dont l'intérêt historique serait sans doute très grand si elle était démontrée.

LETTRE DE PARIS

Paris, le 30 décembre 1880. Jusqu'à présent, trois ordres de revendications se dégageaient nettement des programmes révolutionnaires formulés à l'occasion des prochaines élections municipales.

corporations, l'ordre des avocats est une véritable famille, indépendante, vivant de sa vie propre, sous une réglementation particulière. C'est en vertu de ce règlement, dans l'application duquel il est juge, en vertu d'un droit imprescriptible et incontesté, que le conseil de l'ordre de Versailles a suspendu M. Joly, pour n'avoir pas observé les règles professionnelles, et M. Rochefort a approuvé cette mesure!

C'est aussi en vertu de cette réglementation que le barreau de Paris rejette M. Protot, ne voulant pas avoir à traiter de confrère un homme qui a laissé « coller au mur » un autre confrère, Gustave Chaudey. Cette décision sera approuvée par tous ceux qui ont encore le souci de la solidarité qui unit les familles, et le barreau est une famille. Nous sommes persuadés; d'autre part, que tous les barreaux de France, comme celui de Paris, auraient repoussé avec indignation un homme qui se serait présenté devant eux, les mains encore mal lavées du sang que lui et les siens ont fait répandre.

A la République Française, à l'Intransigeant, on peut accommoder les droits et les devoirs aux besoins du moment, mais on ne saurait demander de telles capitulations et de tels compromis à des hommes qui font profession de défendre partout le droit et de se soumettre en tout à ses prescriptions: ...Injusta a justis impetrare non docet!

C'est ce que l'on a oublié au Palais-Bourbon, mais c'est ce dont on s'est souvenu au Palais-de-Justice.

Je ne suis bien informé, cette rétractation ne sera pas la seule qu'aura à signer le mari de la veuve. Il y a des imputations qui la colonie ne passeront pas impunément; le condamné Marat-Lalant et son collègue, M. Tallandier, doivent le savoir à l'heure où l'on s'en informe.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Voilà donc à quelles monstruosités nous sommes obligés d'assister! Voilà quelles sont les conséquences de la guerre de sauvages déclarée à la religion, au clergé, aux catholiques. Cette inamalgamable a-t-elle été comissée? Le Français espère qu'une instruction sérieuse sera ouverte; nous allons plus loin dit la Patrie nous sommes le gouvernement, nous prions le parquet d'ouvrir cette enquête et de faire savoir si vraiment nos femmes, nos enfants et nous-mêmes nous ne pouvons plus faire le signe de la Rédemption sans craindre d'être aveuglés par le vitriol des libres-penseurs.

Je suis bien informé, cette rétractation ne sera pas la seule qu'aura à signer le mari de la veuve. Il y a des imputations qui la colonie ne passeront pas impunément; le condamné Marat-Lalant et son collègue, M. Tallandier, doivent le savoir à l'heure où l'on s'en informe.

LES EXCUSES DE M. GRAUX

On lit dans la République française: A Monsieur Joseph Arnaud de l'Arrière. Monsieur, J'ai reçu la visite de deux de vos amis, MM. Waskiewicz et Doucin, qui m'ont remis une lettre de vous dans laquelle vous vous déclarez fier de vous être inscrit au nom de madame votre mère dans un cercle que vous considérez comme calomnieux pour elle.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

UNE MONSTRUOSITÉ

On lit dans le Français: Une liqueur corrosive, qu'on croit être du vitriol, aurait été versée dans le bénitier dans une église de Paris la nuit de Noël, et les personnes qui auraient fait le signe de la croix avec de l'eau bénite malangée auraient encore le tracé de brûlures au front et sur le visage. Nous espérons qu'une instruction sérieuse a été ouverte sur ce fait, qui atteint dans l'accomplissement d'un acte de foi non seulement des hommes, mais des femmes, des enfants.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

LETTRE DE PARIS

Paris, le 30 décembre 1880. Jusqu'à présent, trois ordres de revendications se dégageaient nettement des programmes révolutionnaires formulés à l'occasion des prochaines élections municipales.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

Je ne le crois pas, et cependant, si la Prusse sent les conseils intéressés qui lui sont donnés de divers côtés, son rôle en Europe doit se borner à faire équilibre à sa rivalité. Mais dans cette politique il y a un danger; si, entraîné par de fausses influences, la Prusse, faisant cause commune avec l'Autriche, garantissait les provinces italiennes de la maison d'Autriche, à son insouciance européenne serait ajoutée la haine de 1859 abolie, et alors la France serait forcée, en faisant appel à la Russie, de jeter le gant à l'Allemagne.

FEUILLETON DU 1^{er} JANVIER

LES RIVALITÉS

L'épidémie dura deux jours, et mit à mort une centaine de personnes. Tous les malades qui s'adressèrent à Prosper Malicorne moururent. Parmi ceux qui se firent soigner par Jacques Hervey, il n'y eut aucun décès. Une réaction violente s'était opérée en faveur du nouveau médecin. Il est bon de dire toutefois qu'elle tenait moins à la confiance que l'on avait eue en Prosper Malicorne qu'à la confiance que l'on avait eue en Jacques Hervey.

pour que y prendre son café matin et soir, et passait ses journées à visiter ses malades, ordonnant l'eau de riz et le laudanum. — Il devait ce spécifique à une lecture qu'il avait faite. Les pilules et les lochs étaient supprimés; c'était un progrès. La dernière personne atteinte du choléra fut Andoche Morisset, l'aide, le domestique de Malicorne père, qui cumulait avec ses fonctions, on se le rappelle, celle de passeur du bac. Prosper Malicorne vint le voir. Son regard interrogea anxieusement la figure de l'officier de santé.

Il tenta de repousser Jacques Hervey. — Non! non! dit-il, c'est inutile! Jacques Hervey, lui fit valoir un peu par force, une cuillerée de son cordial. — Qui a dit, cela demanda-t-il. — Prosper Malicorne, répondit tout bas le malade. — Prosper Malicorne est un ignorant. — La paysanne s'était rapprochée. — N'est-ce pas, monsieur, qu'Andoche ne meurt pas? — Non, ma belle fille. — Ah! quel bonheur! nous pourrions donc nous marier!

faites avaler au malade une cuillerée de son contenu, d'heure en heure, jusqu'à six cuillerées. — Vous entendrez Jacques les heures à l'horloge de l'église. — Vous avez du feu ici? — Oui. Eh! bien, mettez dans le feu un gros caillou roulé et, lorsqu'il sera très chaud, placez-le aux pieds du malade. Renouvelez sans cesse cette précaution jusqu'à mon retour. Et se retournant vers le malade: — Soyez tranquille maintenant; personne ne saura rien, et vous ne mourrez pas.

Et le miracle se fit. Il est vrai que le docteur Hervey y contribua beaucoup. Le matin, à l'aurore, et bien longtemps avant l'arrivée du successeur improvisé qu'on lui avait donné, Andoche Morisset était sur le bac. A part une certaine fatigue sur les traits, personne n'eût pu se douter que la mort était venue, la veille, frapper à sa porte. Jean Malicorne, comme tous les cultivateurs, comme tous les marins, comme tous les pêcheurs, se levait avant le jour et venait, aussitôt levé, visiter sur la rivière les engins de pêche qu'il avait tendus la veille.

Et ce fut tout. Après le déjeuner, Malicorne dit à sa femme: — Andoche est pris de la maladie, dit-il à son père, ce soir il sera mort. — Bon débarras, dit le vieux misérable. Et ce fut tout. Jacques Hervey avait Jean Malicorne capable de toutes les mauvaises actions. — Et qui vous force à lui dire que je vous ai soigné? Andoche Morisset semblait ne pas comprendre. Jacques Hervey s'adressa à la paysanne. — Ecoutez-moi, mon enfant, dit-il; personne ne m'a vu entrer ici, et personne ne m'y verra revenir; cependant je reviendrai après la nuit tombée et sans qu'on s'aperçoive de ma visite. En attendant, soyez ce façon, — cachez-le bien, — et